



Le documentaire "Ethnies" tourne en ce moment dans les salles belges.

- Il montre la diversité des peuples menacée par la mondialisation.
- Rencontre avec l'un des deux auteurs, le passionné Jérôme Ségur.

Dossier réalisé par Camille de Marcilly

Conférences et projections

Quoi : Exploration du monde organise un cycle de conférences et des projections d'"Ethnies", les films de Jérôme Ségur et Jean Queyrat.

Quelques dates : Dour (le 09/10), Evere (10/10), Spa (12/10), Gembloux (14/10), Tournai (19/10), Bruxelles, Palais des Beaux-Arts (20/10 et 11/11), Boitsfort (21/10), Tubize (23/10), Verviers (24/10), Uccle (25 et 28/10)... Toutes les dates sur www.explorationdumonde.be. Un coffret de 3 DVD rassemble les 9 films de Jérôme Ségur et Jean Queyrat.

"Conserver son identité est une lutte"

Depuis 25 ans, Jérôme Ségur parcourt le monde à la rencontre de peuples aux cultures traditionnelles. De l'Éthiopie au Vietnam, de la Mélanésie au nord du Canada, ses documentaires montrent l'être humain dans toute sa diversité. Une diversité culturelle en danger aujourd'hui à cause de la mondialisation, explique le passionné d'ethnologie, "les minorités ethniques sont condamnées à se dissoudre dans le village global". Mais çà et là, quelques êtres humains font de la résistance pour conserver leur culture ancestrale. Rencontre avec un homme qui a fait plusieurs fois le tour du monde et s'est immergé au sein d'une trentaine de minorités ethniques. Des voyages dont il a ramené de précieux films documentaires.

Comment allez-vous à la rencontre de ces peuples ?

Nous partons à deux et nous cherchons d'abord un interprète qui comprenne bien notre quête et soit capable de la traduire, puis on rencontre les gens sans caméra. Il y a un temps d'apprivoisement, comme le petit Prince et le renard, les amitiés entre les hommes n'ont rien d'évident, cela se construit. Puis ce sont des rencontres, pas de film sans rencontre, sans raconter l'histoire de quelqu'un.

Le point commun entre ces minorités si éloignées d'un point de vue géographique et culturel, est-ce la place de la spiritualité dans leur vie ?

En Occident, nous sommes tournés vers le matériel, de plus en plus, c'est proportionnel au confort de vie. Chez ces peuples, c'est le contraire, leur mode de vie est rude et dépouillé, l'invisible pour eux a une très grande importance. Les Kallawayas par exemple en Bolivie utilisent des plantes pour se soigner, ils ont une grande connaissance de la pharmacopée, mais ils changent ces plantes de magie car, pour eux, le visible n'est rien sans l'invisible. Ils soignent l'âme des gens en même temps que le corps car la pire maladie, pour eux, c'est la peur. C'est elle qui fait que l'homme ne vit plus en harmonie avec son environnement, c'est ce désordre qui provoque tous les autres.

Pour ces peuples aux cultures ancestrales, l'immatériel est aujourd'hui encore plus important que le matériel ?

En général, c'est le cas. Chez les Mnongs au Vietnam, les éléphants sont très importants car ce sont leurs ancêtres. Pour les animistes, il y a égalité des interiorités entre les hommes et les animaux. Le corps n'est qu'une enveloppe, l'animal peut se transformer en humain et vice-versa. Dans nos sociétés naturalistes, c'est l'inverse. Nous mettons au rebut nos croyances et nous basculons de plus en plus vite dans un monde matérialiste. Tout est évalué en fonction de critères rationnels.

Les cultures de ces minorités ethniques s'essouffent aujourd'hui avec la mondialisation. Quel avenir pour ces peuples ?

Il y a une vraie question sur le futur de la diversité humaine. Aujourd'hui, les cultures se diluent, elles se noient dans une masse globale. Que va devenir la diversité des peuples ? Va-t-on tous se transformer en consommateurs, citoyens du monde, appartenant au village global ? L'homme va-t-il prendre conscience qu'un Mnong n'est pas un Kalawaya qui n'est pas un Français qui n'est pas un Belge ? Chacun devrait avoir le droit d'être ce qu'il est et de conserver sa culture.

Est-ce seulement une question de respect des cultures ? Plusieurs phénomènes expliquent le déclin des cultures traditionnelles, notamment le désir des jeunes d'accéder à un confort matériel.

L'érosion de la diversité humaine s'explique à la fois par une influence extérieure et une envie de l'intérieur. Certains résistent malgré tout. Dans les documentaires, un grand nombre de ces gens sont au contact de la vie moderne mais ils l'ont refusée. Ils savent qu'ils grossiront souvent les bidonvilles des capitales s'ils quittent leur peuple. On ne peut évidemment pas leur reprocher d'avoir envie d'une vie plus confortable mais aujourd'hui, à cause de la mondialisation, parce qu'il est facile de se laisser aller dans le mainstream, conserver son identité est une lutte. Leur vie, pourtant, est dure. Les Surmas, en Éthiopie, gardent leur culture mais leur corps, élancé et sec sans un gramme de superflu, est à l'image de leur vie.

Pour vous, la survie de ces cultures est liée à la liberté ?

Sans liberté, pas de diversité culturelle. La preuve, les régimes totalitaires écrasent les diversités. La liberté, c'est justement de ne pas se laisser transformer en consommateur lambda, sous influence du marketing, pour ne pas devenir tous semblables d'un bout à l'autre de la planète. Il ne s'agit pas de rejeter le monde moderne, on a tous besoin de s'habiller, de manger, de se déplacer, il s'agit de garder son libre arbitre. La vraie difficulté est là. Chez les Inuits, victimes d'une véritable acculturation, il y a beaucoup de violence et de dépression, des problèmes d'alcool et de drogues. La première cause de mortalité, c'est le suicide. Les jeunes flottent entre deux mondes, ils n'ont plus de repère. Dans le documentaire, il y a un homme, Dino, qui réapprend aux jeunes leur culture ancestrale, leurs racines, pour leur redonner une identité culturelle. Il leur parle de liberté. C'est la liberté qui a produit autant de diversité culturelle chez les humains.

Dans les portraits de ces peuples, vous mettez l'accent sur les rites de passage. Pourquoi ?

Ces rites s'éteignent au fur et à mesure. Aujourd'hui, des jeunes ne veulent plus y participer. En Mélanésie, certains ne veulent plus sauter du haut d'une tour les chevilles simplement retenues par une liane, d'autres le font encore pour le prestige mais avant, tous les jeunes le faisaient. Les rituels se diluent à cause de la globalisation. Auparavant, les minorités culturelles étaient persécutées, aujourd'hui, c'est beaucoup moins violent, heureusement, mais elles sont menacées par ce délitement.

Parmi toutes vos riches rencontres, qui incarne à vos yeux, cette lutte pour conserver sa culture ?

Un Mnong, au Vietnam, la personne la plus âgée. Quand j'ai filmé cet homme, il avait 76 ans, capturé 300 éléphants sauvages et a vécu la fin de la colonisation, les combats, la première guerre contre les Français puis la seconde avec les États-Unis. Il a subi de nombreuses brimades sous le régime communiste totalitaire. Il a résisté à tout cela malgré les massacres et l'assignation à résidence. Son monde s'est effondré mais il est resté libre dans sa tête. C'est lui qui m'a le plus impressionné. Aujourd'hui, la situation se dégrade encore pour son peuple.

Aux quatre coins du monde

Parmi les films documentaires de Jérôme Ségur, voici trois voyages, sur des continents différents, qui reflètent la variété des cultures.

Mélanésie. Sur l'île de Pentecôte, au Vanuatu, Jérôme Ségur a filmé ces jeunes hommes qui se jettent du haut d'une tour en rondins de près de 30 mètres de haut, les chevilles simplement attachées avec des lianes. Ce saut est un rite de passage qui permet de devenir un homme et d'offrir son courage aux esprits qui garantiront une bonne récolte en échange. Ce rituel sur le déclin perdure finalement grâce aux touristes.

Vietnam. Les Mnongs, minorité ethnique du Sud-Vietnam, vénèrent les éléphants et les capturent avec des lassos en cuir. Aujourd'hui, essouffés par les multiples brimades et répressions, les Mnongs continuent de résister mais leur culture est "dans un état grave".

Nunavut. Jérôme Ségur a filmé en 2014 au Nunavut où le gouvernement a lancé un programme d'enseignement de la culture traditionnelle Inuit "pour aider les jeunes qui ont sombré dans la drogue et la violence à se reconstruire, à sortir de l'errance mortifère dans laquelle la perte de leur identité les a précipités." La culture Inuit renaitra peut-être grâce à ce passage de témoin.